Institutions Or torah
Rav Itshak Shneor
24 avenue du general de gaulle
94160 saint mande
ortorah.ldej@gmail.com

La Paracha et son histoire

PARACHA VAYCHLAH

Rester entier dans l'épreuve, jusque dans les petits gestes

Les trois combats de Yaakov Avinou

« Vayavo Yaakov chalem 'ir Chekhem. » Après son entrevue avec Essav, Yaakov arrive à Chekhem chalem, entier, complet. La Torah précise aussi que le soleil brilla pour lui : « Vayizra'h lo hachémech. » Rachi explique que le soleil le guérit de sa blessure qui le faisait boiter. Et sur le mot chalem, que Yaakov est arrivé entier dans son corps, entier dans ses biens et entier dans sa Torah.

A quelles épreuves ces trois dimensions correspondent-elles ? Pour le comprendre, il faut évoquer les trois combats de Yaakov : le combat physique, celui contre l'assimilation, et enfin contre l'influence du yétser hara.

Le combat physique

Avant de rencontrer Essav, Yaakov se prépara de trois manières : il lui envoya des cadeaux, des animaux et même des pierres précieuses. Il se prépara aussi à la guerre. Enfin, il pria : « Hatsiléni na miyad a'hi, miyad Essav » – Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Essav.

Le Beit HaLévi demande pourquoi Yaakov précise « de la main de mon frère » et « de la main d'Essav ». Il explique que Yaakov redoutait deux choses : qu'Essav lui fasse la guerre. C'est pour cela que ses enfants avaient caché des armes sous leurs vêtements. Et qu'Essav veuille faire la paix et s'associe de nouveau à lui, au risque de l'entraîner vers l'assimilation.
Au début, comme le disent nos Sages, Essav voulait lui faire la guerre. Que se passa-t-il au moment de leur rencontre ? Selon un premier avis, sous prétexte de l'embrasser, Essav voulut mordre Yaakov au cou. Celui-ci devint dur comme la pierre, et les dents d'Essav se brisèrent. Selon un autre avis, à la vue de Yaakov se prosternant à plusieurs reprises, et en découvrant les cadeaux, Essav fut pris de pitié et décida de faire la paix avec son frère.
Yaakov Avinou accepta de s'incliner et de se montrer aimable envers Essav. Il sut baisser la tête et gagner son ennemi par la paix. Et cela fonctionna.

Le combat contre l'assimilation

Après cette rencontre, Essav proposa à Yaakov de reprendre la route ensemble : « Niss'a venélékha, vé'elkha lénegdé'kha. »

En somme, il lui demanda de redevenir amis. Comme le disent nos Sages, Essav accompagna certainement cette proposition d'offres matérielles attrayantes. Il lui aurait proposé de revoir leur partage du monde matériel et du monde spirituel, du olam hazé et du olam haba.

Yaakov refusa, car il vit qu'Essav ne cherchait pas à changer sa manière de vivre. Cette proposition de paix pouvait être encore plus dangereuse que la guerre, parce qu'elle risquait de mener à l'assimilation.
Yaakov prit alors ses distances avec pédagogie et sagesse. Il lui dit d'avancer jusqu'à Séïr, où il le rejoindrait. Nos Sages expliquent que cette rencontre n'aura lieu qu'à la venue du Machia'h, comme il est écrit (Ovadia 1,21) « Vé'alou mochi'im behar Tsion lichpot ète har Essav » – Et des libérateurs monteront sur la montagne de Tsion, pour se faire les justiciers du mont d'Esssav.

Le combat contre l'influence du yétser hara

Le troisième combat est celui que Yaakov mena contre l'ange d'Essav. Ils luttèrent toute la nuit. Comme l'explique Rachi, le mot vayéavek, qui décrit leur lutte, est lié au mot avak, la poussière. Leur combat a soulevé de la poussière jusqu'au Trône céleste.
Dans ce combat, Yaakov ne baissa pas la tête. Il affronta directement l'ange et il tint jusqu'au matin. L'ange parvint uniquement à lui déboîter la hanche.
Quel était l'enjeu de cette lutte ? Le Sforno explique que l'ange essaya de détacher Yaakov de son amour pour HaKadoch Baroukh Hou en lui montrant ce que le peuple d'Israël allait subir au fil des générations, notamment la Shoah et les autres épreuves. C'est l'épreuve du yétser hara.

Yaakov ne relâcha à aucun moment sa devékout, son attachement à HaKadoch Baroukh Hou, ni son amour pour Lui. Mais lorsque l'ange lui montra qu'il y aurait des responsables juifs qui éloigneront le peuple de la Torah et le feront fauter, Yaakov fut profondément bouleversé. Son attachement vacilla un instant. C'est à ce moment-là que l'ange parvint à lui déboîter la hanche, au niveau du guid hanaché, le nerf sciatique.

La poussière soulevée pendant la lutte devait lui cacher le Trône céleste et lui faire croire qu'il n'était plus là. Mais Yaakov poursuivit le combat jusqu'au matin.

Le Midrach raconte qu'au matin, l'ange supplia Yaakov de reporter à leur arrivée à Beit El la confirmation des bénédictions. Là, en présence de D.ieu, il accepterait de les lui confirmer. Mais Yaakov refusa, et l'ange finit par le faire sur-le-champ. Yaakov reçut alors le nom d'Israël, qui évoque un prince qui a dominé les anges et les hommes. C'est ainsi que Yaakov Avinou remporta ce combat.

Arriver chalem

Le combat de Yaakov se poursuit à toutes les époques. Parfois, il prend la forme de l'antisémitisme et de la volonté d'anéantir le peuple d'Israël. D'autres fois, c'est l'assimilation, qui peut être bien plus dangereuse. Et d'autres encore, le yétser hara essaye de cacher le bonheur qu'on trouve dans la vérité de la Torah.
Selon le sens simple du verset, Rachi explique que Yaakov arriva entier dans les trois domaines où il avait été mis à l'épreuve. Ses biens avaient été sollicités par les cadeaux envoyés à Essav, son corps par le combat avec l'ange, et il dut également se battre pour sa Torah.

A notre tour, lorsque nous faisons face à l'antisémitisme, que nous résistons aux influences qui nous éloignent de la Torah, et que nous tenons bon face au yétser hara, nous suivons le chemin de Yaakov. C'est ainsi que nous pouvons atteindre la chlémout, cette plénitude qui touche à la fois le corps, les biens et la Torah.
Les prosternations de Yaakov et les petits pots

Le Midrach exprime sa profonde tristesse à cause des prosternations de Yaakov Avinou, qui s'inclina sept fois devant Essav. Il évoque l'image d'une source d'eau pure qui se trouble et dont l'eau se salit. C'est l'image du tsadik qui s'abaisse devant le racha. Pourtant, c'est grâce à ces prosternations que Yaakov Avinou réussit à écarter le danger. Le Sforno explique que cette hakhna'a, cette soumission, éveilla la compassion d'Essav. Il rappelle aussi que le peuple d'Israël est comparé à un roseau : même lorsque les vents soufflent très fort, le roseau ne se brise pas, parce qu'il sait se plier.

On voit donc que Yaakov fit bien de s'incliner. Mais le Midrach juge ce geste très sévèrement. Comment comprendre ces deux lectures ?

Pourquoi Yaakov retourna-t-il chercher ses petits pots ?
Il y a un autre épisode que l'on voudrait comprendre. Yaakov Avinou retourna chercher des petits pots, laissant sa famille seule dans la nuit. C'est à ce moment-là qu'il affronta l'ange d'Essav.

Les Sages se posent la question et ils en tirent un enseignement étonnant. Les tsadikim accordent parfois plus de prix à leurs biens qu'à leur propre corps. Comment comprendre qu'un tsadik prenne un tel risque pour des objets de si faible valeur ?

Pour éclairer ces deux questions, on peut s'appuyer sur un enseignement fondamental de rav Dessler au sujet de la reconnaissance. Il rappelle qu'on ne passe pas à côté d'un aliment laissé par terre sans le ramasser. L'une des raisons de ce geste est la reconnaissance.

Dans le même esprit, les Sages disent que lorsqu'on a bu l'eau d'un puits, on ne doit pas y jeter des pierres. On le voit aussi avec Moché Rabbénou. Lorsque HaKadoch Baroukh Hou l'envoya accomplir les dix plaies, Moché ne frappa pas le Nil, parce que le fleuve l'avait sauvé, et pas davantage la terre, parce qu'elle lui avait permis de cacher le corps de l'Egyptien. La reconnaissance s'exprime donc même à l'égard du monde minéral ou végétal.

Pourquoi cela a-t-il de l'importance ? Rav Dessler explique que, chez l'être humain, il y a la raison et la logique, mais aussi le ressenti et les sentiments. Or, la reconnaissance touche profondément aux sentiments et au caractère. Du point de vue de la logique, on pourrait se dire qu'il n'y a aucun mal à jeter une pierre dans un puits. Mais ce geste agit sur celui qui le fait. En maltraitant quelque chose dont il a tiré un bienfait, l'homme affaiblit en lui son sentiment de reconnaissance. Cela peut l'amener petit à petit à devenir ingrat envers Hachem, ses parents ou ses proches.

Certaines situations demandent donc de tenir compte de ce que nos gestes produisent au niveau des sentiments. Cela est vrai dans le chalom bayit, où la logique ne peut pas tout régler. Il en va de même sur la route. On dit qu'au volant, il vaut mieux faire preuve d'intelligence que chercher à tout prix à avoir raison. On peut être dans son bon droit et, malgré tout, s'exposer, 'has véchalom, à un accident.

Ce que le geste de Yaakov peut laisser entendre

Yaakov prit la bonne décision en se prosternant devant Essav. Le Midrach attire cependant notre attention sur ce que pouvait laisser entrevoir la scène d'un tsadik s'abaissant devant un racha. On pourrait avoir l'impression qu'être un tsadik, c'est être perdant.
C'est pour cela que le Midrach enseigne qu'en règle générale, un tsadik ne doit pas se rabaisser devant un racha.

Il faut au contraire s'efforcer de montrer le bonheur, la grandeur et la réussite que l'on trouve dans le fait de vivre en tsadik.

La valeur de chaque détail

C'est peut-être aussi pour cela que Yaakov et les tsadikim ne méprisent pas les choses de peu de valeur. Pour eux, la vie a un sens et chaque chose qu'ils possèdent à un but. Ils refusent donc de mépriser même les plus petits objets, car en prenant l'habitude de les négliger, ils peuvent finir par ignorer les grandes.

Parfois des personnes riches et généreuses restent attentives à de petites sommes d'argent. Ce qui compte à leurs yeux, c'est le principe. « Si je laisse perdre une petite somme sans raison, je peux prendre l'habitude de négliger des choses bien plus importantes. » C'est là peut-être l'un des secrets de leur réussite. Ils n'ont jamais ignoré les détails, même après avoir réussi, car ils savent qu'un détail négligé peut parfois entraîner de grandes pertes.

En retournant chercher ses petits pots, Yaakov voulait transmettre à ses enfants la valeur de chaque détail. Même une chose de peu de valeur mérite notre attention si elle peut nous servir à faire du bien.

L'histoire de Mar Zoutra

Négliger les petites choses peut nous amener à mépriser des choses bien plus importantes, parce que ces actes abîment peu à peu notre sensibilité. La Guemara (Baba Metsia 24a) l'illustre avec l'histoire de Mar Zoutra.

Alors qu'il était invité, une coupe en argent disparut. Mar Zoutra vit l'un de ses élèves s'essuyer les mains sur le manteau de son camarade. En voyant ce geste, il se dit : « Je suis sûr que c'est lui qui a volé la coupe. » On interrogea l'élève, il finit par avouer le vol.

Mar Zoutra avait remarqué le peu d'attention que cet élève portait aux affaires d'autrui. Lorsqu'on s'habitue à se servir des affaires des autres sans y penser, on peut finir par franchir une limite bien plus grave : jusqu'à voler une coupe en argent.

Le rav et le cocher

Un rav engagea un cocher non-juif pour le conduire d'une ville à une autre. En passant devant une église, le cocher cracha. Aussitôt, le rav lui demanda de le ramener chez lui. Il lui paya son dû et interrompit son voyage.

Quand on lui demanda pourquoi, le rav répondit : « Quelle que soit la raison de son geste, si cet homme méprise ce qui est sacré dans sa propre religion, comment puis-je compter sur lui ? Si, en chemin, il décidait de me faire du mal, qu'est-ce qui le retiendrait ? Si ses propres valeurs comptent si peu à ses yeux, quelle importance accordera-t-il à celles des autres ? »

Le 'Hatam Sofer et le skhakh de la soukka

Un jeune homme arriva à la grande yeshiva de Presbourg, dirigée par le 'Hatam Sofer, dans le but d'y être admis. A ce moment-là, le rav regardait par la fenêtre, et il le vit marcher sur le skhakh, les branchages qui avaient servi à couvrir la soukka et qu'on avait retirés.

Lorsque le jeune homme se présenta devant lui pour l'entretien d'admission, le 'Hatam Sofer refusa même de l'interroger, et il décida de ne pas l'accepter dans sa yeshiva. Il expliqua « Si ce jeune homme ne ressent rien à l'idée de piétiner ce qui a servi à accomplir une mitsva, c'est que la crainte de Hachem lui manque. Sans elle, il ne pourra pas grandir et devenir celui qu'il doit devenir. »

Rav Isser Zalman Meltzer et le jeune élève

Un rav amena un groupe d'étudiants chez rav Isser Zalman Meltzer. Il les présenta un à un, en décrivant leurs qualités. En arrivant à l'un d'eux, il expliqua que c'était le plus brillant du groupe, et qu'il pensait que c'était lui qui réussirait le mieux dans l'étude.

Une fois les élèves sortis, le rav demanda à rav Isser Zalman Meltzer ce qu'il avait pensé d'eux. Au sujet de ce jeune homme, il lui répondit qu'à son avis, il ne réussirait pas dans l'étude. Et il expliqua que tous s'étaient assis avec retenue et respect. Par contre, lui, avait pris du sucre sur la table avec son doigt et l'avait porté à sa bouche pour le goûter. Rav Isser Zalman Meltzer estimait que ce geste démontrait que le jeune homme ne ressentait pas, en présence d'un rav, le respect dû à la grandeur et à l'honneur de la Torah. A ses yeux, cette sensibilité était indispensable pour réussir dans l'étude.

La suite lui donna raison. Malgré ses grandes capacités, le jeune homme ne parvint pas à la réussite qu'on lui prédisait dans l'étude de la Torah.

Le roi David et le vêtement de Chaoul (Chmouel I 24,1-16)

Alors que le roi Chaoul poursuivait David dans le désert pour le tuer, il entra un jour dans une grotte pour satisfaire un besoin. David s'approcha de lui discrètement, et coupa un pan de son vêtement.

Une fois à distance, David lui montra le morceau de tissu et lui dit : « Regarde le bord de ton manteau dans ma main ; puisque je l'ai coupé et ne t'ai pas tué, juge et comprends que je n'ai rien à me reprocher et que je ne t'ai manqué en rien, tandis que toi, tu cherches insidieusement à prendre ma vie ! »

Ces paroles apaisèrent Chaoul pendant un certain temps. Pourtant, nos Sages enseignent que David fut puni pour ce geste. A la fin de sa vie, il eut froid et, malgré tous les vêtements dont on le couvrait, il n'arrivait pas à se réchauffer.

En coupant le manteau de Chaoul, David l'avait traité avec mépris, même s'il l'avait fait pour une bonne raison. C'est ainsi que nos Sages expliquent pourquoi, dans sa vieillesse, il ne put pas profiter de la chaleur de ses vêtements.

Pourquoi Yaakov a-t-il eu peur de sa propre peur ?

Dans cette paracha, Yaakov Avinou s'apprête à rencontrer Ésaü. La Torah raconte « Vayira Yaakov méod vayétser lo ». Yaakov a eu très peur, et il en a éprouvé de l'inquiétude et de la tristesse. Les méfarchim se demandent pourquoi la Torah emploie ces deux expressions, « Vayira » et « Vayétser lo ». Rachi explique que Yaakov avait peur d'être tué et qu'il était inquiet à l'idée de devoir tuer.

Les méfarchim se sont beaucoup interrogés sur la peur de Yaakov et sur cette double expression. La Guémara explique qu'en principe, Yaakov n'aurait pas dû avoir peur, puisque Hachem lui avait promis à deux reprises de le garder et de le protéger. Mais Yaakov craignait « shema yigrom ha'hèt », c'est-à-dire qu'une faute qu'il aurait commise puisse lui causer du mal et l'empêcher de bénéficier de la protection promise.

Cela peut aussi expliquer la double crainte de Yaakov. D'un côté, il avait peur d'avoir lui-même commis une faute. De l'autre, il s'inquiétait pour sa famille. Peut-être que les promesses de Hachem le concernaient personnellement et ne s'étendaient pas à ses proches. Il craignait donc qu'une faute de leur part puisse, 'has véchalom, exposer l'un d'entre eux à un malheur.

On voudrait s'arrêter sur deux autres explications. La première est celle du Da'at Zekeinim, des Baalé HaTosfot, au nom de Rav Eliav HaCohen. Selon cette lecture, « Vayira » signifie que Yaakov a eu peur d'Ésaü, et « Vayétser lo » signifie qu'il a été attristé d'avoir eu peur. Ce qui l'inquiétait, c'était sa propre réaction. Pourquoi avait-il eu peur alors que, selon nos 'Hakhamim, il n'aurait pas dû avoir peur à ce point ?

C'est l'image d'un chien qui poursuit son chemin et d'un homme qui, tant il a peur, va lui saisir les oreilles alors que le chien continuait sa route. Yaakov devait se préparer à cette rencontre, mais il craignait d'avoir laissé sa peur prendre trop de place.

Le 'Hovot HaLevavot rapporte l'histoire d'un homme qui disait qu'il avait honte que Hachem le voie craindre quelqu'un d'autre que Lui. Lorsqu'une personne vit avec le bita'hon en Hachem et qu'elle sent que son niveau de confiance et d'émouna baisse, cela l'inquiète. Elle se demande pourquoi, à ce moment-là, elle n'a pas réussi à garder toute la force de sa foi et de sa confiance en Hakadoch Baroukh Hou.

Le Kli Yakar donne une autre explication. Ce qui inquiétait énormément Yaakov, c'était de risquer de flatter un racha. Nos 'Hakhamim comptent les flatteurs parmi les quatre groupes qui ne pourront pas accueillir la Présence divine, aux côtés des menteurs, de ceux qui disent du lachon hara et des moqueurs.

Un 'hanef est quelqu'un qui flatte un racha pour en tirer un avantage ou pour d'autres raisons. C'est grave, car flatter un racha, c'est donner de la force au mensonge, déformer la vérité et donner un mauvais exemple. Cela peut même aller jusqu'au 'hiloul Hachem, en donnant l'impression que voir quelqu'un se révolter contre notre Père ne nous dérange pas.
Yaakov se trouvait donc dans une situation difficile. Il devait s'abaisser devant Ésaü pour l'apaiser, mais cette démarche risquait de l'amener à flatter un racha. C'est ce qui l'inquiétait profondément et explique, selon le Kli Yakar, l'intensité de sa crainte.

Le Ba'h face à l'empereur

Je racontais une histoire sur le Ba'h, le Baït 'Hadach, pour montrer comment les tsadikim savaient tenir tête à un racha.
Il y avait un empereur très orgueilleux qui voulait se faire construire un palais digne des plus grands rois. Comme il n'en avait pas les moyens, il demanda à deux de ses fidèles de parcourir les villes des environs pour récolter de l'argent. Il leur conseilla de porter de vieux vêtements et d'y coudre des poches à l'intérieur pour y cacher l'argent et éviter de se faire voler.
Les deux hommes allèrent de ville en ville et récoltèrent une grosse somme. Un jour, ils arrivèrent dans une petite auberge tenue par une veuve juive. Ils lui demandèrent s'ils pouvaient manger et passer la nuit chez elle. Elle leur répondit qu'elle avait des chambres à l'arrière. Ils lui demandèrent alors de leur préparer à manger pendant qu'ils allaient se laver dans le fleuve. Ils comptaient revenir ensuite pour la nuit.
Mais les deux hommes ne revinrent pas. Le lendemain matin, inquiète, la veuve se rendit au bord du fleuve. En voyant leurs vêtements sur la rive, elle comprit qu'ils s'étaient noyés. Elle rapporta les habits chez elle et remarqua qu'ils étaient très lourds. Elle ouvrit les coutures et découvrit l'argent caché à l'intérieur. Comme elle ignorait d'où venait cette somme, elle la garda.
Quelque temps plus tard, elle épousa un élève du Ba'h. Un jour, son mari lui demanda d'où lui venait tout cet argent. Elle lui raconta ce qui s'était passé. Il lui dit qu'il ne voulait pas y toucher avant d'avoir posé la question à son Rav. La femme craignait que l'affaire soi dévoilée et lui attire de graves ennuis.
Son mari la rassura en lui proposant d'aller en parler au Ba'h en toute discrétion.

Le Rav les reçut dans une pièce où se trouvait l'un de ses élèves les plus proches. Le couple hésita à parler devant lui. Le Ba'h leur assura qu'ils pouvaient lui faire la même confiance qu'à lui-même. Ils racontèrent donc toute l'histoire. Après avoir réfléchi, le Rav leur dit qu'ils pouvaient garder l'argent, sans leur détailler les raisons de sa décision.
Quelques années plus tard, cet élève se convertit à une autre religion et gravit les échelons jusqu'à devenir lui-même empereur. Il organisa une grande réception, à laquelle il convia des rois, des ministres, ainsi que le Ba'h et le couple. Tous trois comprirent ce qu'il cherchait à faire. Il voulait se servir de cette histoire pour accuser les Juifs et humilier le Rav en révélant publiquement ce qu'il avait autorisé. La femme était très inquiète. Le Ba'h lui dit de se rassurer et lui promit de les accompagner.
Au cours de la réception, l'empereur invita le Ba'h à monter sur l'estrade. Il s'apprêtait à humilier celui qui avait été son propre Rav. À cet instant, le Ba'h fit une téfila. L'empereur oublia alors tout ce qu'il voulait dire. Il essayait de s'en souvenir, mais les mots ne lui revenaient pas. Les invités le pressaient de parler et lui demandaient pourquoi il les avait réunis et ce qu'il voulait à ce rabbin.
L'humiliation se retourna contre lui. L'affaire fit un tel scandale que, d'après le récit, des gens finirent par le tuer. Le Ba'h et le couple furent sauvés.
Cette histoire illustre le courage du Ba'h face à un homme puissant qui voulait l'humilier. Elle rejoint l'enseignement du Kli Yakar sur la gravité de flatter un racha.

De Dina à 'Hanouka — Défendre la kédoucha d'Israël

Le deuxième sujet de cette paracha est l'histoire de Dina. Après les épreuves qu'il vient de traverser, son combat à l'issue duquel il a été blessé au nerf sciatique et sa rencontre avec Ésaü, Yaakov Avinou s'installe à Chékhem. C'est là que Dina sort pour voir les filles du pays. Certains commentaires s'interrogent sur cette sortie et sur les influences auxquelles Dina s'exposait. Chékhem, fils de 'Hamor, la prend de force, lui fait violence et la retient chez lui. Il demande ensuite à l'épouser.

Les fils de Yaakov répondent que, s'ils veulent s'unir à leur famille, tous les hommes de la ville devront faire la brit mila. On retrouve ici la question de la flatterie. Au lieu de reprocher à Chékhem ce qu'il avait fait, les frères lui présentent une proposition qui lui plaît. Tous les hommes de la ville acceptent de se faire circoncire. Le troisième jour, Chim'on et Lévi entrent dans la ville, tuent les hommes et ramènent leur sœur Dina.

Yaakov Avinou leur reproche de l'avoir mis en danger. Les peuples des environs risquent de se liguer contre lui et de lui faire la guerre. D'après le Séfer HaYachar, Yaakov a effectivement dû affronter plusieurs peuples dans des combats très difficiles. Il a bénéficié de nombreux miracles, mais l'épreuve a été rude. L'un des reproches adressés à Chim'on et Lévi est d'avoir pris une décision aussi grave sans consulter leur père.

Le Or Guedalia rapporte un Midrach qui rapproche les quatre expressions par lesquelles Yaakov évoque son manque de tranquillité de quatre épreuves de sa vie, celles de Lavan, d'Ésaü, de Dina et de Yossef. Le Midrach met ces épreuves en parallèle avec les quatre exils. L'épreuve de Dina correspond à l'exil grec, qui nous ramène à l'histoire de 'Hanouka.

Le premier parallèle concerne le relâchement dans le service de Hachem. Yaakov avait tardé à accomplir son vœu. Selon cette explication, c'est ce retard qui a précédé l'épreuve de Dina. De même, à l'époque du deuxième Temple, les Cohanim et les Bné Israël se sont relâchés dans la avodat Hachem. Dans cette lecture, c'est à la suite de ce relâchement qu'Hachem a laissé les Grecs interrompre le service du Beth Hamikdach.

Le deuxième parallèle concerne l'influence du milieu environnant. Dina est sortie pour voir les filles du pays. À l'époque du deuxième Temple, une partie des Bné Israël a cherché à plaire aux Grecs, et beaucoup se sont hellénisés.
La proposition de faire la brit mila prolonge cette idée. Elle plaît aux habitants de Chékhem parce qu'ils y voient un moyen de gommer les différences et de s'unir à la famille de Yaakov. Leur démarche, dans cette lecture, ne traduit aucune volonté de se convertir. Le récit fait ainsi écho au rapprochement avec la culture grecque à l'époque du deuxième Temple.

Lorsque Chim'on et Lévi interviennent, ils refusent que la situation se poursuive et se battent pour défendre leurs valeurs. C'est sur ce point que leur réaction fait écho à celle des 'Hachmonaïm. Face aux décrets grecs, eux aussi ont décidé qu'ils devaient se battre pour défendre ce qui les liait à la Torah.

Parmi les décrets rapportés figure celui qui obligeait une jeune femme, avant son mariage, à passer d'abord chez le gouverneur. Il est également raconté que les Grecs firent retirer les portes des maisons des Bné Israël pour porter atteinte à l'intimité des foyers et à la tsniout.
Il est intéressant de remarquer que l'expression « Bné Israël » apparaît pour la première fois dans le récit de Dina, alors que la Torah rapporte la réaction des fils de Yaakov à ce qui s'est passé à Chékhem.

Dans cette lecture, cette expression rappelle la kédoucha d'Israël et la nécessité de la préserver.
C'est cette même kédoucha que les 'Hachmonaïm ont voulu défendre. En allumant les lumières de 'Hanouka, on fait briller ce qu'ils ont préservé, la lumière de la Torah et celle du Klal Israël.



pour recevoir le feuillet par mail chaque semaine merci de vous inscrire ortorah.ldej@gmail.com

Offrez un feuillet pour marquer une occasion particulière !
Pour 180 €, participez à l'impression et à la distribution de 500 exemplaires de nos feuillets, diffusés largement.
Un beau mérite à l'occasion d'une Hazkara, d'un Mazal Tov ou de tout autre événement qui vous tient à cœur.
Renseignements et réservations : 06 03 58 83 78



